

## HISTORIQUE DE LA VILLE DE MONTFORT

*Travail de recherche collectif, élaboré au moment de la réalisation de la maquette de la ville.*

*Rédaction initiale : Gaby Marcon*

*Réécriture : Yann Baron*

L'histoire connue de Montfort remonte au XI<sup>ème</sup> siècle avec l'édification d'un premier château, construit par Raoul Gaël de Montfort, 1<sup>er</sup> du nom.

Ce Raoul vient d'Angleterre. Son père, Ralph l'Ecuyer, un familier du roi Edouard le Confesseur, était marié à une bretonne qui possédait les terres de Gaël. Ralph l'Ecuyer était « Earl » du Norfolk et d'East Anglie. Son fils lui succède à ce titre. Après la mort d'Edouard le Confesseur, Guillaume de Normandie entreprend la conquête de l'Angleterre ; Ralph et son fils se rangent aux côtés du Conquérant.

Cependant, après le retour de Guillaume sur le continent, Ralph le fils, que les chroniqueurs Robert Wace et Orderic Vital désignent sous le nom de Raout Gaël, fomenta une révolte contre le nouveau roi d'Angleterre avec son cousin Robert de Breteuil.

La révolte échoue, Ralph trouve refuge en Bretagne sur les terres de sa mère.

Déchu de son titre de Earl, il devient seigneur de Gaël et entreprend d'édifier le premier château de Montfort. Il choisit soigneusement le site : un confluent de rivières entouré de marécages, au pied des contreforts du massif de Paimpont. Une zone finalement assez propice à la défense grâce à la présence de l'eau, mais aussi économiquement intéressante. Elle réunit trois éléments fondamentaux : un massif forestier, une plaine alluviale céréalière et des rivières.

Au centre du confluent, une petite butte naturelle en schiste briovérien sert de base pour l'édification d'une importante motte féodale sur laquelle Raoul 1<sup>er</sup> construira un donjon. Aucune trace archéologique, aucune représentation ne peut nous apporter d'élément quant à sa configuration.

Nous pouvons simplement supposer que Raoul, de culture anglo-normande construit son donjon à l'image de ceux qui sont représentés sur la tapisserie de Bayeux.

Raoul 1<sup>er</sup> est l'image type de ces seigneurs bretons et normands décrits par les chroniqueurs des XI et XII<sup>èmes</sup> siècles : batailleurs, aventureux, indiscipliné, il n'en est pas moins soucieux d'assurer son lignage et de garantir son « salut éternel ».

Il participe à sa première croisade avec sa femme et son fils, et meurt à Jérusalem vers 1099.

Néanmoins les bases de la ville sont posées. A l'abri du château vont s'installer habitations et établissements religieux qui fixeront les populations.

Le petit-fils de Raoul 1<sup>er</sup>, Guillaume 1<sup>er</sup> fonde en 1152 l'Abbaye Saint Jacques de Montfort, qui accueille des Chanoines Réguliers de Saint Augustin suivant la règle de Saint Benoît.

Guillaume, fervent Chrétien, fait d'importantes donations à cette abbaye. « J'ai donc donné à l'église de St Jacques et au frère Bernard, autrefois notre Chapelain, aux frères chanoines réguliers et à leurs successeurs... » dit l'acte rédigé en 1152 ; suit une énumération importante de biens (terres, maisons, vignes, jardins, forêt, four, moulin, dîmes et droits divers), ce qui suppose une fortune seigneuriale en conséquence. Guillaume se retire dans son abbaye à la fin de sa vie et termine ses jours en habit de chanoine.

L'acte de fondation de l'abbaye atteste l'existence de la paroisse de Coulon dès le XI<sup>ème</sup> siècle. A proximité du château s'installe également le prieuré St Nicolas sous la dépendance de la très puissante abbaye Saint Melaine. Au XIII<sup>ème</sup> siècle, c'est un établissement qui possède plusieurs maisons, des vignes, des terres cultivables, des prés... les actes signalent un certain nombre de donations : volière, oseraie, pré, rente, four, toujours au bénéfice de l'Abbaye St Melaine. Le prieuré St Nicolas deviendra paroisse à la même période, tout comme le prieuré St Jean, dépendant de l'Abbaye de St Méen.

En 1198, le château de Montfort est pris par les Anglais au cours d'une expédition de Richard Cœur de Lion. Les Anglais sont délogés par le seigneur de Montfort avec l'aide de son voisin Alain de Dinan. Mais le donjon est incendié et ruiné. Sera-t-il abandonné ? Rien ne nous permet de l'affirmer. Les plans et la description que nous connaissons du dernier donjon donnent plutôt à penser qu'il a été reconstruit au début du XIII<sup>ème</sup> siècle. Le seigneur de Montfort possède à cette époque de nombreuses résidences et au gré des alliances, ses possessions s'agrandissent. Sur sa seigneurie de Montfort et de Gaël, il peut résider dans ses châteaux et manoirs de Gaël, Boutavent et Comper autant qu'à Montfort.

Au XIV<sup>ème</sup> siècle, Montfort est marquée par la guerre de succession de Bretagne qui oppose Charles de Blois Duc de Penthièvre à Jean Comte de Montfort l'Amaury, futur Duc Jean IV. Jean de Montfort est allié aux anglais et Charles de Blois aux français. Raoul VI Gaël de Montfort participe à la guerre aux côtés de Charles de Blois, il est tué à la bataille de la Roche Derrien. Son fils Raoul VII s'engage dans le conflit aux côtés de Charles de Blois. Il participe à la bataille d'Auray où il est fait prisonnier et libéré après rançon. Cette bataille consacre la victoire de Jean de Montfort. Dans la suite du conflit, Jean IV convaincu de trahison envers de roi de France, désavoué par ses sujets, doit s'exiler en Grande Bretagne. Charles V tentera alors d'annexer la Bretagne. Cette attitude maladroite mécontente les Bretons. Avec de nombreux barons, anciens partisans de Blois, Raoul VII se tourne alors du côté de Jean IV dont il appuiera le retour triomphal d'Angleterre en 1379. Le seigneur de Montfort restera fidèle au duc jusqu'à la fin de sa vie, participant à son conseil et à ses expéditions militaires. Il recevra d'ailleurs des donations de la part du duc, sous forme de pensions.

Dès 1376, Raoul VII entreprend de reconstruire son château de Montfort. A partir de l'ancien donjon, il édifie une vaste forteresse caractéristique de l'art militaire de la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle. La tour subsistante et quelques vestiges nous donnent une idée de la qualité de cette construction réalisée en pierre du pays : poudingue et schiste rouge pour les fortifications, grand appareil de schiste et grès briovérien vert pour la tour, associé à des linteaux et chaînages d'angle en schiste rouge.

Cette forteresse comporte trois enceintes :

- la première entoure une partie de la ville et le château. On y entre par trois portes avec herse et pont-levis : la porte St

Jean, la porte St Nicolas et la porte Blanche ou porte de Coulon. La porte St Nicolas où se tiendra plus tard la communauté de ville n'a été détruite qu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. L'enceinte est munie de trois tours de flanquement : la tour de Guitté, la tour Beurrousse et la tour du Pas d'Ane. Cette dernière, en forme de fer à cheval correspond aux tours d'artillerie aménagées au XV<sup>ème</sup> siècle. Ces tours sont situées à des angles ou endroits nécessitant des points de défense renforcés. Les remparts, talutés à la base, sont entourés de douves à double fossé et ceinturés de boulevards, simple talus de terre apparemment non maçonnés. Au-delà des boulevards, la défense naturelle des rivières a été renforcée par un étang artificiel aménagé au pied du donjon.

- La deuxième enceinte entoure le château qui comprend : une tour réservée au capitaine, une chapelle, des écuries, une tour résidentielle et le donjon. On y pénètre par un châtelet d'entrée muni d'un pont-levis, attesté par des textes du XV<sup>ème</sup> siècle.
- La troisième enceinte enfin est constituée par le donjon lui-même, en position dominante au sommet de la motte. IL est entouré de douves à l'intérieur même du château. Son accès se fait par une terrasse reliant la tour d'habitation au donjon. Cette terrasse, adossée à la courtine, soutient des escaliers. Les éléments archéologiques que l'on peut observer actuellement sur la tour laissent imaginer un petit châtelet d'entrée avec herse, commandant l'entrée au donjon. Le donjon sur la motte composait un ensemble dont la base était beaucoup plus élevée que celle de l'église actuelle.

Lorsque Raoul VII entreprend cette importante construction qui va durer treize ans, il fait appel à ses sujets pour en assurer le financement. Il demande également à l'Abbaye St Melaine la permission de prélever des droits sur les vins et autres boissons vendus par les vassaux dépendants des prieurés St Nicolas, de Montfort, Bédée, Hédé, Pleumeleuc et St Gilles. Par la suite, ces mêmes habitants furent tenus d'assurer le guet à tour de rôle aux portes du château.

A la mort de Raoul VII, la famille de Montfort est au fait de sa puissance. Elle est sans doute l'une des plus riches de haute Bretagne.

Par le jeu des alliances matrimoniales, le comté s'est considérablement élargi. Les Montfort ont des possessions au sud : à Lohéac, Mauron, La Roche Bernard mais aussi dans le Trégor avec le château de Frynaudour, les chastellenies de Quemper, Guezennec, Pontrieux, St Michel en Grève, Kermoroc'h, Vieux Marché...

Raoul VIII prendra la suite de son père comme conseiller auprès de Jean IV, puis de Jean V. Il sera entre autre ambassadeur auprès du roi de France à propos du mariage du duc avec la fille de Charles VI en 1405 et 1406.

En 1406, son fils aîné Jean épouse Anne de Laval, seule héritière du Comté de Laval et de la baronnie de Vitré. Comme le stipule le contrat de mariage : « Item sera tenuz et premect led escuier porter et prandre doresnavant le nom, cri et armes de Laval... ». Si ce mariage consacre l'alliance de deux puissantes familles, c'est au détriment du nom de Montfort. Jean de Montfort devient Guy XIII de Laval et de Vitré. Au XV<sup>ème</sup> siècle, la ville de Montfort n'est qu'une possession parmi d'autres en non plus le centre de la seigneurie.

Durant le XV<sup>ème</sup> siècle Guy XIV réside encore à l'occasion à Montfort. En 1441 et 1442, deux de ses enfants y naîtront. D'importantes réparations sur les fortifications de la ville sont entreprises vers 1440. Une fois de plus, ces travaux sont financés par des impôts prélevés sur les denrées et marchandises vendues dans la « ville et les faubourgs », terres baronnies et chastellenies de Montfort, Gaël, Lohéac et Bréal ». En même temps qu'il demande au duc de l'établissement de ces nouveaux impôts, Guy XIV obtient l'exemption du fouage, impôt ducal qui frappait lourdement les habitants des trois paroisses et entraînait des mouvements de populations vers des territoires exempts de cet impôt.

Le donjon, qui a été probablement la première résidence seigneuriale ne possédait plus à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle le confort nécessaire. La tour construite par Raoul VII, résidentielle et défensive, constitue un cadre de vie agréable avec : latrines, coussièges, cheminée à chaque étage ; le soin apporté dans l'aménagement intérieur, le décor sculpté sur la porte et la cheminée du 1<sup>er</sup> étage, le traitement des ouvertures (arcades de granit finement taillées) indiquent une habitation noble.

Au XVI<sup>ème</sup> siècle, les fortifications de Montfort seront délaissées. Le rattachement de la Bretagne à la France leur fait perdre leur raison

d'être. Les siècles suivants verront la dégradation progressive de l'œuvre de Raoul VII.

Seuls résisteront la porte St Nicolas et la tour du Papegaut (baptisée ainsi au XVII<sup>ème</sup> siècle, ce qui laisse à penser qu'elle ne servait plus de résidence seigneuriale). La porte St Nicolas, malgré son intérêt architectural et sa fonction d'hôtel de ville, sera détruite en 1897 pour améliorer la circulation.

La tour du Papegaut, signalée en mauvais état au début du XIX<sup>ème</sup>, est transformée en prison en 1819. Cette nouvelle fonction lui vaut d'être conservée, témoignage de la gloire passée des seigneurs de Montfort. L'origine médiévale de la ville se lit encore dans le parcellaire qui garde les traces de la ville close. Ses faubourgs lui donnent cet aspect urbain que n'ont pas la plupart des bourgs ayant le même nombre d'habitants.